



La couleur dans la peau oui, mais pas à n'importe quel prix !

Maquillage permanent ou microblading ?

Marisa Treccani, formatrice d'adultes et spécialisée depuis de nombreuses années en maquillage permanent répond, par cet article, à la demande d'informations de nombreuses membres de notre association concernant les deux méthodes.

Comment choisir ? Dans ce marasme d'informations limitées à expliquer la technique et le résultat sans vraiment informer des conséquences possibles suite à certains gestes, il est difficile pour une esthéticienne de s'y retrouver...

Il est important, dans un premier temps, de comprendre ce qui se passe dans la peau lorsqu'on applique certaines techniques. Je vais tenter, par cet article, de vous informer du mieux que je peux.

Vous le savez certainement mais un petit rappel est toujours nécessaire, ces deux techniques dérivées du tatouage consistent à implanter de la couleur dans la peau. Développé dans le domaine de l'esthétique depuis 35 à 40 ans, le maquillage permanent était qualifié à ses débuts de phénomène de mode.

Ce maquillage indélébile a pourtant développé un marché important et est aujourd'hui pratiqué par de nombreux professionnels.

Redessiner des sourcils, parfaire le contour des lèvres ou souligner le regard est devenu très populaire. Malheureusement, la clientèle en demande ne sait pas toujours faire la différence entre les méthodes et choisit ces prestations selon des critères de mode. C'est à nous, professionnels, qu'il incombe d'expliquer les différences.

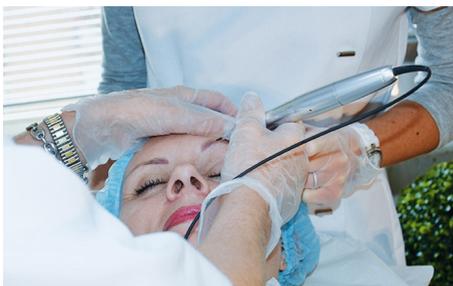
Le maquillage permanent par perforation

Le maquillage permanent par perforation cutanée est une technique qui a évolué. L'application par martelage avec des objets divers tels qu'une pierre affûtée ou une

aiguille implantée au bout d'un manche en bois ou en fer comme le Tebori (technique ancestrale Japonaise) a inspiré la technique du maquillage permanent au début des années 80. Le support, en ce temps-là, était un petit bâtonnet de bois dans lequel on attachait les aiguilles.

Cette méthode douloureuse m'a fait par la suite opter pour la machine de tatouage qu'utilisent encore aujourd'hui les tatoueurs pour leurs créations.

Bien que très précises et rapides, ces machines sont bruyantes et sur les zones délicates du visage restent stressantes pour la cliente.



L'apparition des premiers appareils stylos, légers et très faciles à manipuler a ouvert le marché de « la couleur et l'aiguille oui, mais avec plus de douceur ».

La perforation cutanée réalisée avec ces méthodes pourtant invasives reste cependant, lorsqu'elle est appliquée dans le respect des règles évidentes que chaque professionnel est sensé connaître, une technique qui permet une cicatrisation simple et sans complication pour plusieurs raisons.

Premièrement, il est possible de régler la longueur de l'aiguille et permettre ainsi d'avoir un contrôle minimum sur la profondeur d'implantation du pigment.

Deuxièmement, il n'est nul besoin d'appuyer lourdement avec la main pour que le pigment pénètre dans la peau car la machine crée un mouvement suffisamment rapide et précis de l'aiguille. Ceci permet d'espérer une certaine régularité d'application.

Une peau est unique et son épaisseur aussi, cela permet dès lors, de limiter les risques de dérapages.

Certaines peaux peuvent fuser et ce désagrément est accentué par certains pigments et aussi par la profondeur d'application de celui-ci.

Maîtriser parfaitement cette profondeur est impossible, il est donc primordial de limiter les risques car on travaille sur une matière vivante qu'il faut respecter pour éviter ses réactions, pas toujours prévisibles.

Le microblading

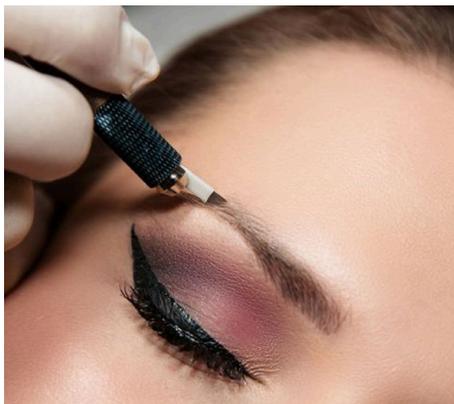
Ce terme vient de « micro » qui signifie petit, de « blade » qui signifie lame et de l'extension « ing » qui marque, en anglais, l'action. La traduction donne donc, en français, « couper avec une petite lame ».

Cette technique consiste à faire une incision « dite » superficielle et fine dans la peau pour ensuite y introduire du pigment et attendre la cicatrisation pour que celui-ci soit piégé à l'intérieur.

Cette « mini scarification cutanée » mérite donc d'être un peu mieux comprise.

La technique du maquillage permanent ayant fait ses preuves lorsqu'elle est bien réalisée, je me suis posée certaines questions sur cette nouvelle approche pour l'injection de pigment dans la peau

et je suis allée chercher des réponses auprès de plusieurs médecins et chirurgiens dont le Docteur Pierre Quinodoz, chirurgien plasticien réputé, qui m'a autorisée à le citer dans cet article.



Je lui rappelle les différences de ces deux techniques et il me confirme ce que je craignais : la perforation engendre une cicatrisation sans problème sauf évidemment s'il y a infection, alors que l'incision peut engendrer des cicatrices chéloïdiennes surtout avec des scarifications répétées. Or, la répétition est inévitable car en général des retouches sont nécessaires une voire deux fois après le premier traitement.

Ceci ayant été confirmé et avec insistance par d'autres médecins qui précisent que l'épaisseur de la peau est variable et qu'il est difficile de sentir la profondeur à laquelle la lame (représentée par plusieurs petites aiguilles soudées les unes aux autres) est introduite, la pression exercée par la main du praticien est alors la clé de la réussite ou de l'échec de la réalisation.

Si on ajoute à cela que certaines peaux sont très fragiles, cette technique ne s'adapte de loin pas à toutes les clientes.

Là encore les connaissances et les compétences du praticien feront la différence, bien que les risques de cicatrisation anarchiques ne dépendent pas de lui mais de la technique en elle-même.

Conclusion

Toutes les techniques peuvent être défendues, et les arguments sont multiples. Nous avons pu constater des échecs quelques soient le choix de celles-ci, y compris dans les créations de tatouages artistiques.

Ce qui est important, c'est de comprendre les risques liés à chacune des méthodes utilisées et d'en informer la cliente.

La cliente accepte souvent car elle a confiance malgré le peu d'informations en sa possession, elle espère toujours avoir bénéficié de la technique dernier cri à la mode, et se méfie donc peu en prenant les risques qu'elle regrette parfois amèrement ensuite.

Mode ou pas, perforer ou couper pour pigmenter reste un geste qui exige la maîtrise de la praticienne et le choix conscient pour la cliente en toute connaissance de cause.

Le rôle d'un professionnel reste d'informer ses clientes avec toute les connaissances et les compétences nécessaires à l'utilisation de ces techniques.

Marisa Treccani